



© Emmanuelle Marchadour

Religion et société : les nouvelles conflictualités

L'auteur

Écrivain et poète franco-tunisien, **Abdelwahab Meddeb** enseigne la littérature comparée à l'Université de Nanterre et anime l'émission « Cultures d'Islam » sur France Culture. Sorti en 2002, *La Maladie de l'Islam* (Seuil) pose les jalons d'une réflexion qu'il poursuivra avec *Pari de Civilisation*, sur d'éventuels remèdes à la crise de l'Islam d'aujourd'hui et à la violence qui découle de son manque d'adaptation au monde contemporain. Il affiche son anti-rigorisme et suggère, dans un style vivant et érudit, la nécessité d'une modernisation de l'Islam basée sur une approche spirituelle, plus ouverte et sans cesse renouvelée de son texte fondateur : le *Coran*.

L'œuvre

La plus belle histoire de la liberté, avec André Glucksmann et Nicole Bacharan (Seuil, 2009)

Pari de civilisation (Seuil, 2009)

Sortir de la malédiction. L'Islam entre civilisation et barbarie (Seuil, 2008)

La conférence de Ratisbonne. Enjeux et controverses, avec Jean Bollack et Christian Jambet (Bayard, 2007)

Contre-prêches (Seuil, 2006 - « Points », 2010)

Sur[exposée] Tchétchénie. Une vie dans l'ombre, avec la photographe Maryvonne Arnaud (Le Bec en l'air, 2005)

L'exil occidental (Albin Michel, 2005)

Face à l'Islam (Textuel, 2004)

Phantasia (« Points », 2003)

La Maladie de l'Islam (Seuil, 2002 - « Points », 2005)

La Matière des oiseaux (Fata Morgana, 2001) (INDISPONIBLE)

Blanches traverses du passé (Fata Morgana, 1999)

En Tunisie, ouvrage collectif (Sand, 1998)

Les 99 stations de Yale (Fata Morgana, 1995)

Tombeau d'Ibn Arabi (Fata Morgana, 1995)

La gazelle et l'enfant (Actes Sud papiers, 1992) (INDISPONIBLE)

Zoom

Pari de civilisation (Seuil, 2009)



En reprenant à leur compte le passé islamique qui a fait évoluer sinon muter la civilisation, les musulmans sortiront des frontières de leur identité restreinte pour agir sur la scène du monde.

Est proposée ici une série de relectures du Coran et de la Tradition pour conduire ce travail de mémoire et de dépassement. Il est demandé à l'Islam, pour sortir de son marasme, de rejoindre une modernité à hauteur de celle qu'ont réussie juifs et chrétiens. Pour cela, il ne suffit pas, comme s'y engagent les Etats islamiques, l'Arabie saoudite par exemple, d'encourager un « islam du juste milieu » opposé aux interprétations radicales des islamistes. Certes, cet appel à la modération contre toutes les surenchères est fondé sur le Coran. Mais ce pas louable reste, ô combien, timide, surtout par rapport à l'Islam en Europe. En effet, les citoyens musulmans du Vieux Continent sont capables de vivre sans restriction dans l'esprit du droit positif et de la charte des droits de l'homme, en se détournant de toute référence à la *shari'a*. Ils sont en mesure de pratiquer un culte spiritualisé, nourri, entre autres, par le riche fonds du soufisme. Ce n'est pas dans le déni de soi mais par son affirmation libre que le sujet d'Islam sera un acteur efficace dans l'horizon d'une cosmopolitique post-occidentale.

La presse

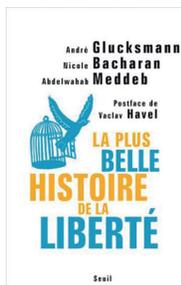
« Il est assez rare aujourd'hui que le sens du beau s'allie au souci de vérité. C'est ce que l'on retrouvera dans le dernier livre d'Abdelwahab Meddeb, pourfendeur d'un islam malade au nom d'un islam des Lumières. »

Christian Godin, philosophe, *L'Humanité*

Abdelwahab Meddeb

France

La plus belle histoire de la liberté, avec André Glucksmann et Nicole Bacharan (Seuil, 2009)

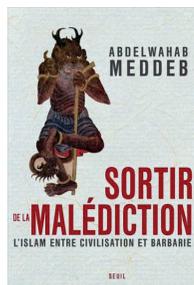


C'est un combat millénaire, sans cesse recommencé, une lutte farouche pour s'affranchir des contraintes, des esclavages, des tyrannies, et conquérir le droit de s'exprimer, de penser, de circuler, d'aimer, ou simplement d'être vivant... La liberté elle aussi, a une histoire, l'une des plus belles,

l'une des plus tragiques. Qui, donc, un jour, en a rêvé le premier ? Comment cette idée prometteuse a-t-elle évolué au fil des siècles, des cultures, des civilisations ? A-t-elle toujours été une aspiration si universelle que le proclamèrent les Lumières ?

C'est ce cheminement chaotique de la liberté à travers les âges, ses triomphes, ses échecs, ses dérives parfois sanguinaires, que suivent ici quatre grands spécialistes, historiens et philosophes. Du creuset des Grecs antiques jusqu'à la Chute du Mur de Berlin et la présidence de Barack Obama, ils nous racontent comment la liberté est devenue le socle de la société européenne, comment elle s'est exportée et réinventée en Amérique, comment le monde musulman l'a considérée à sa manière, comment elle se métamorphose sur notre planète mondialisée, secouée par les crises, les dictatures et les fanatismes. Une histoire inédite qui porte un éclairage singulier sur les enjeux d'aujourd'hui.

Sortir de la malédiction. L'islam entre civilisation et barbarie (Seuil, 2008)



« C'est dans la désolation d'Auschwitz que prit pour moi un sens actuel le « pré de malédiction », cette expression d'Empédocle d'Agrigente pour désigner le lieu où agit le démon de la discorde, de la haine, du mal - auxquels s'oppose l'action du dieu mû par l'amour... »

Ce « pré de malédiction » est toujours là, à disposition pour les candidats qui se proposent de l'occuper. Après les forces du mal européennes, de genèse chrétienne, le voilà investi par celles de l'islam. L'horreur se déplace ainsi à travers les croyances, les langues, les nations, les peuples, les cultures... Des communautés croient y gagner leur régénération, mais elles dégènèrent et s'abîment. Pour sortir de ce pré, nous devons le savoir et agir en conséquence, dénoncer l'inacceptable et donc le désigner sans relâche.

Notre honneur est d'être l'allié du dieu qui incarne le pôle contraire, celui dont le défi consiste à avaler le démon qui répand le sang sur le pré de malédiction... D'être du côté du juste qui se détache de sa communauté pour conjurer le mal qui la tarade et l'anime contre autrui. »

A. M.

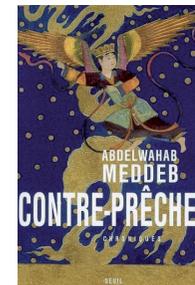
La conférence de Ratisbonne. Enjeux et controverses, avec Jean Bollack et Christian Jambet (Bayard, 2007)



Le 12 septembre 2006, Benoît XVI prononce à l'université de Ratisbonne une conférence savante et subtile qui déclenche dans le monde musulman de violentes réactions. Par retour, l'affaire soulève de virulentes attaques contre l'islam et le Coran. Le malentendu engendre la caricature et déchaîne l'ignorance. Il était dès lors urgent de revenir sur le texte pontifical, et d'en étudier posément le contexte historique et philosophique.

Les trois auteurs rappellent avec force le motif principal de la leçon du pape : la défense du logos et de l'unité de la raison, aux origines de notre histoire philosophique et religieuse, doit de nouveau servir pour le dialogue entre les cultures. Parmi les enjeux fondamentaux, se reconnaît la possibilité de partager par la médiation grecque l'identité d'un logos vers lequel convergeraient Chrétienté et Islam. Encore faut-il réveiller le conflit des interprétations au sein des traditions elles-mêmes pour contrer la violence faite à la notion de Dieu et aux textes sacrés qui la mettent en scène.

Contre-prêches (Seuil, 2006 - « Points », 2010)



La critique dont l'islam a besoin pour s'adapter au siècle est en train d'avoir lieu. Et elle continuera, malgré les anathèmes et les résistances de toutes sortes. Ses effets iront en s'accumulant, même si l'actualité des crimes donne à ce débat une dimension tragique. C'est que l'histoire est tragique, et l'islam n'échappera pas à cette épreuve. Nul doute que le droit finira par s'imposer aux criminels. Mais en attendant, il faut que, sans contrainte, la parole s'exprime et touche au plus sensible, qu'elle lève des tabous et des interdits : ce sera un défi aux pulsions de mort. L'islam, cet ouvrage le dit haut et fort, a su célébrer la Vie, et il le peut encore !

En Europe et dans le monde, l'islam est aujourd'hui au carrefour de ses avancées et de ses archaïsmes, partagé entre ceux qui croient aux valeurs de la démocratie, de la liberté, de la création venue de l'homme, et ceux qui, aveuglés par leur fanatisme, les dénie au nom d'un mythique recours à ce qu'ils appellent la « souveraineté divine »

Dans ces *Contre-prêches* qui sont tout sauf des prêches, Abdelwahab Meddeb montre que l'islam a déjà eu, dans sa culture et son histoire, les capacités, la force de rébellion et les audaces nécessaires pour assumer ses mutations. Cet examen critique l'aidera à entendre la raison libre quand elle réfute avec tranchant la foi qui prêche la servitude et assigne aux humains un destin sot et détestable.

Sur[exposée] Tchétchénie. Une vie dans l'ombre, avec la photographe Maryvonne Arnaud (Le Bec en l'air, 2005)



Le drame tchétchène semble oublié des médias occidentaux. Très peu d'images parviennent en effet de cette région en guerre depuis plus de dix ans.

C'est pour mieux comprendre ce qui se passe là-bas que la photographe Maryvonne Arnaud s'est rendue à deux reprises en Tchétchénie, dans des conditions périlleuses puisque la présence de journalistes étrangers y est bannie.

Son travail photographique échappe pourtant au sensationnalisme ou au reportage de guerre. Dans ce territoire dévasté, où la plupart des habitants vivent dans des camps au milieu des ruines, elle montre comment s'organise au quotidien un certain ordre matériel et social pour survivre au désordre.

À travers le portrait de Tchétchènes, Maryvonne Arnaud dit la dignité d'un peuple, sans jugement politique ou religieux, ni compassion. L'écrivain Abdelwahab Meddeb accompagne ces images fortes de ses mots.

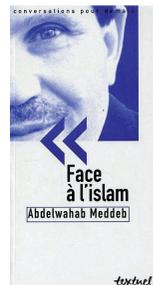
L'exil occidental (Albin Michel, 2005)



En écho à la pensée du mystique persan Sohrawardi sur le thème de « l'exil occidental », Abdelwahab Meddeb nous invite à partager l'épreuve de l'étranger. Dans sa vérité, l'exil n'est pas un simple déplacement, il induit une tension entre deux moments de l'être, noués dans l'ambiguïté du désir. C'est à partir de cette

expérience que se déploie l'œuvre de ce poète de langue française né à Tunis et qui se définit comme « errant et polygraphe ». De la poésie préislamique aux émigrés de Tanger, des déserts de l'enfance à la désolation d'Auschwitz, en passant par Tunis, New York et le Japon, l'œuvre d'Abdelwahab Meddeb explore toutes les dimensions de l'aventure humaine.

Face à l'islam (Textuel, 2004)



Un livre de plus sur l'islam ? Non, un dialogue à partir de l'islam, une conversation sur les vérités de l'Orient et de l'Occident. Abdelwahab Meddeb, l'auteur de *La Maladie de l'islam*, poursuit de vive voix sa méditation sur ce qu'il appelle sa double généalogie entre Orient et Occident. Il entend combattre l'intégrisme sur un double front. Celui de la culture et de la politique. Sans les confondre. Et en faisant jouer habilement les liens méconnus entre l'Orient et l'Occident.

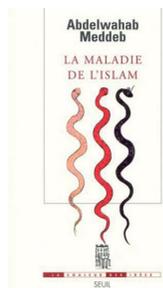
Phantasia (« Points », 2003)



Au fil de déambulations dans Paris, le narrateur évoque les lieux chargés d'histoire qui l'entourent, une scène d'amour au jardin du Luxembourg, le Coran, l'écriture et l'énergie qu'apporte la fluidité des images mentales, la place de la représentation dans la chrétienté et, à l'inverse, celle d'une vérité islamique se détournant du figuratif.

Au centre de ce récit, le personnage d'Aya, femme aimée, inspire au narrateur de nouvelles pensées, suscitées cette fois par le sexe, la jouissance, le culte du beau.

Abdelwahab Meddeb nous livre ici, en contrepoint de *Talismano*, un roman kaleïdoscopique où l'histoire, la psychologie, l'art, l'architecture, participent à une intense récréation du monde.



Si, selon Voltaire, l'intolérance fut la maladie du catholicisme, si le nazisme fut la maladie de l'Allemagne qu'auscultait Thomas Mann, l'intégrisme est, comme le démontre ce livre, la maladie de l'islam. Dans la tradition, l'accès à la lettre - Coran et tradition prophétique - était bien gardé : il fallait

obéir à des conditions particulières pour l'interpréter et la faire parler. Mais l'accès sauvage à cette lettre n'a pu être empêché, et il est arrivé maintes fois que l'histoire ait à enregistrer les désastres qu'il a provoqués.

Avec les effets de la démographie et la démocratisation, les semilettres ont proliféré, et les candidats qui s'autorisent à toucher à la lettre sont devenus infiniment plus nombreux : leur nombre renforce, hélas, leur fanatisme. Car ce sont des hommes du ressentiment, qui alimentent les rangs des intégristes.

Pour comprendre la genèse de cette maladie, il faut remonter loin dans l'histoire, à la Médine du Prophète (VIIe siècle), à la ville de Bagdad au temps des Abbassides (IXe siècle), à celle de Damas au XIVe siècle, après la fin des Croisades et l'épuisement de la vague mongole, à l'Arabie du XVIIIe siècle, avec la fondation du wahhabisme... C'est à ce voyage que nous invite ce livre, pour comprendre les raisons internes de la maladie d'islam, mais aussi les causes externes qui l'exacerbent : non-reconnaissance de l'islam par l'Occident ; reniement des principes par les Occidentaux dès que leurs intérêts le réclament ; hégémonie qu'ils exercent dans l'impunité et l'injustice - en particulier, de nos jours, sous la figure de l'Américain.